PHILOSOPHIE RATIONNELLE

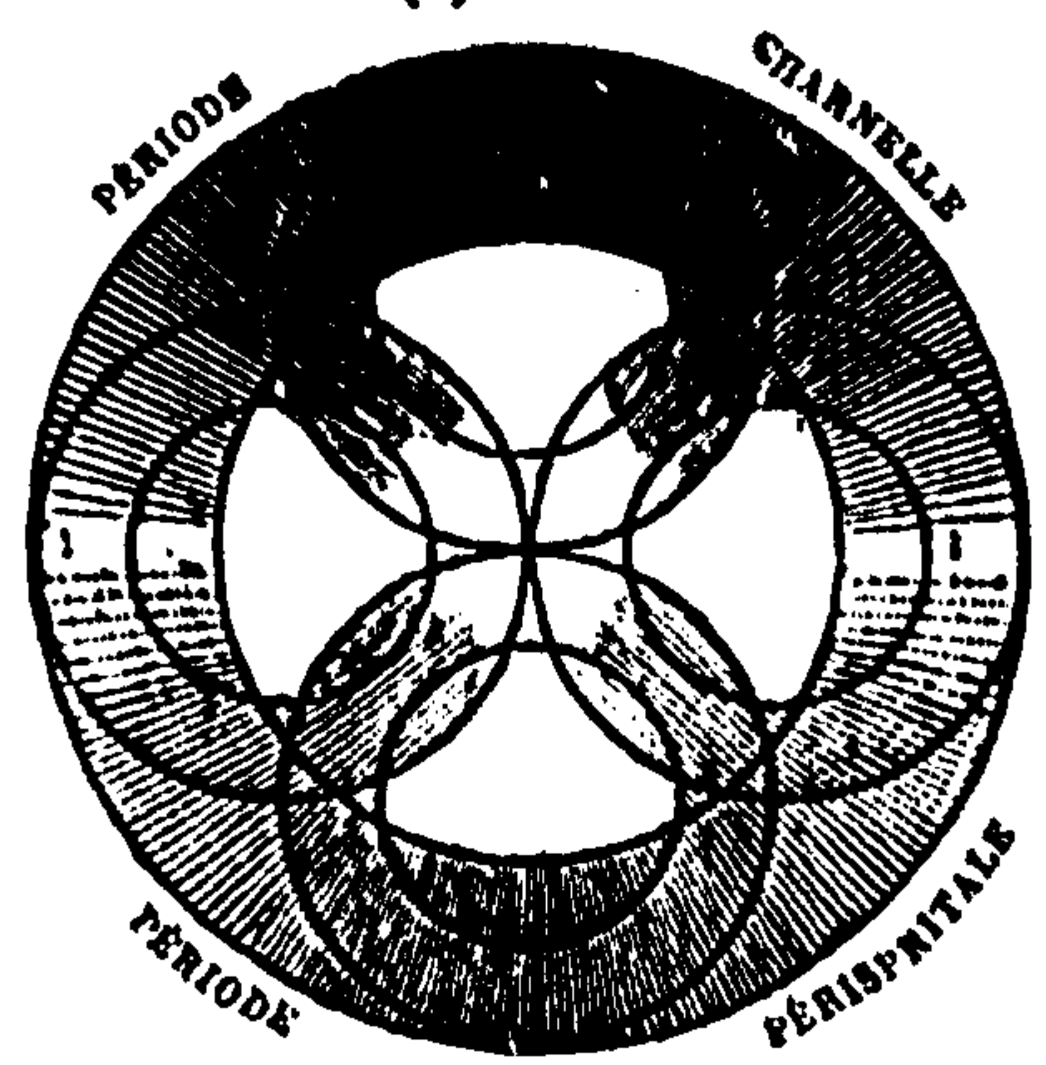
LA VIE POSTHUME

1re ANNÉE. — N° 12 Juin 1886

SOMMAIRE :

L'EXISTENCE[1]
« LA VIE »

Par le sommeil charnel, l'être pénètre momentanément dans l'existence périspritale ; par le sommeil périsprital, l'être pénètre momentanément dans l'existence charnelle. Notre figure 2 a pour objet de représenter l'intime corrélation des deux existences à l'aide du sommeil, en indiquant, toujours au point de vue de la forme corporelle, les divers degrés qui la déterminent (2).



(Figure 2)

Afin d'éviter toute confusion nous n'avons représenté le sommeil que dans les principales situations occupées par

(1) Voir pour ce qui a paru de ce travail, dicté par la typtologie, les deux numéros de mars et avril derniers.

(2) De même que pour la figure 1, la période périspritale est coloriée sur la figure originale par une teinte graduée allant du blanc au rouge.

l'être aux points culminants et initiaux de l'existence ; il sera facile d'y suppléer par la pensée et de le figurer d'après les mêmes données, par autant de cercles distincts que l'on voudra imaginer de degrés successifs dans l'existence. On remarquera que d'après la figure ci-dessus, le cercle parcouru par l'être à l'état de sommeil participe de plus en plus de la simultanéité des deux autres modes de l'existence en raison directe du rapprochement des points initiaux. Cela est juste et se conçoit aisément.

Sans le sommeil, médiateur incessant entre le monde périsprital et le monde charnel, il y aurait forcément solution de continuité de l'un à l'autre. De la vie à la mort, ainsi que de la mort à la vie, une brusque transition s'opérerait dans la situation générale de l'être, et ce changement subit pourrait alors, en jetant le trouble dans ses facultés, amener la désorganisation de l'individualité. L'action journalière et médiatrice du sommeil ayant pour but de conduire progressivement d'un monde à l'autre, empêche par ce fait tout changement subit dans la manière d'être de l'individu, en matérialisant peu à peu sa forme corporelle selon que par sa situation d'existence il se rapproche plus ou moins de l'état charnel ou de l'état périsprital.

Dans l'existence charnelle, le sommeil a pour effet de désincarner momentanément du corps charnel la forme périspritale de l'être, l'habituant ainsi insensiblement par une action journalière, à l'état à venir qui lui est réservé. Dans l'existence périspritale c'est le contraire qui a lieu : le sommeil a pour effet d'incarner momentanément cette même forme périspritale dans l'élément charnel qu'elle doit habiter plus tard, la conduisant ainsi progressivement et par une action insensible de chaque jour, vers sa nouvelle situation d'existence. Nous disons dans l'élément charnel, afin d'éviter toute fausse interprétation ; car il ne faudrait pas supposer que le sommeil périsprital incarnât la forme corporelle de l'être dans le corps charnel lui-même qui doit plus tard lui servir d'enveloppe, ce corps pouvant ne pas être encore constitué. Non, il s'agit là seulement d'une action générale, conduisant chaque corps périsprital, à l'état de sommeil, dans l'ensemble du monde charnel qu'il ne fait que traverser, s'y augmentant chaque fois de nouvelles molécules qu'il y vient puiser, pour ainsi dire, jusqu'au moment où son état

de densité devient suffisamment accentué pour nécessiter son incarnation définitive.

***

L'état de sommeil, dans l'existence périspritale, est déterminé par une suspension momentanée des facultés actives de l'être ; suspension ou repos qui abandonne alors ce dernier à l'action purement mécanique des universelles lois qui régissent la matière. Or, l'activité à l'état de veille périspritale ayant pour effet matériel l'expansibilité ou légèreté du périsprit, la suspension de cette activité à l'état de sommeil produit par conséquent un effet opposé, c'est-à-dire sa concentration ou densité. Tel un ballon qui, gonflé par le gaz, peut se maintenir dans l'espace par le fait de sa légèreté, mais qui perd cette propriété dès que la cause qui la détermine, cesse de l'actionner ; c'est ce qui se produit dans l'existence périspritale.

A l'état de veille, les facultés actives de l'être, cause interne de son activité incessante, bien plus développées que dans l'existence charnelle, maintiennent sa forme corporelle dans un état d'expansibilité convenable à la manifestation de ces mêmes facultés ; mais à l'état de sommeil, le repos remplace l'activité, et la cause interne suspendant momentanément son action, permet alors la condensation de la forme corporelle qui, devenant plus dense, plus compacte, change forcément de centre d'attraction.

Ce double effet de condensation et d'expansibilité corporelles est en outre déterminé d'une manière plus ou moins sensible selon que la situation de l'être s'éloigne ou se rapproche de l'un de ces deux points initiaux de l'existence, c'est-à-dire, participe plus ou moins, à l'état de sommeil, de la simultanéité des deux modes charnel et périsprital ; simultanéité qui, en raison de l'importance de son développement, agit alors sur la forme corporelle, non-seulement à l'état de sommeil mais aussi à l'état de veille dont elle modifie progressivement la manière d'être.

En effet, du premier au dernier degré de plénitude périspritale, l'action journalière du sommeil ne faisant que concentrer périodiquement la forme corporelle, sans la faire encore pénétrer dans l'élément charnel, la laisse par conséquent retourner à l'état de veille dans les mêmes conditions d'expansibilité qui la caractérisait antérieurement ; mais il

en est autrement dès que commence la période de décroissance périspritale, où le cercle, décrit par l'être à l'état de sommeil, pénétrant de plus en plus dans l'élément charnel, a pour effet, étant donnée l'adjonction moléculaire que la forme corporelle vient y puiser, de modifier progressivement la situation de cette dernière à l'état de veille, en raison directe de cette pénétration.

Il vous est sans doute difficile de comprendre comment la substance périspritale pénètre dans l'élément charnel et s'y augmente progressivement de nouvelles molécules qu'elle y vient puiser périodiquement à l'état de sommeil. Il vous faudrait pour cela connaître entièrement les propriétés de la matière périspritale, alors que vous ne connaissez qu'imparfaitement encore toutes celles de votre matière charnelle, et concevoir comment son état d'éthérisation lui permet de traverser les corps même les plus opaques. Il est cependant une vérité axiomale appréciable pour tous, c'est que l'obstacle naturel qu'un corps matériel présente à tout autre corps de même nature, oppose d'autant plus de force de résistance et d'impénétrabilité que la nature des deux corps mis en contact est plus similaire. Deux corps solides se font réciproquement obstacle. Un corps fluide pénètre un corps solide avec une facilité qui est en raison de l'intensité de son éthérisation. Or, la matière périspritale représente par rapport à la matière charnelle un état de subtilité tellement accentuée qu'elle lui devient antithétique ; il lui est donc facile de la pénétrer, de la traverser, comme la lumière et la chaleur pénètrent certains corps, c'est-à-dire par un effet naturel dont la cause est inhérente à leur propre nature.

Mais, de même que la lumière se colore en traversant des verres de couleur, de même qu'un liquide s'assimile une partie des propriétés du corps solide qu'il traverse en entraînant avec lui une certaine quantité de molécules constituantes de ce corps, celles dont la nature se rapproche le plus de la sienne, par exemple : une eau limpide qui devient bourbeuse en traversant un fond vaseux, de même aussi la substance périspritale en traversant l'élément charnel, s'assimile une certaine quantité de molécules matérielles, celles dont la qualité quintessenciée se rapproche le plus de sa nature subtile.

C'est ainsi que la forme corporelle de l'être, augmentant

progressivement de densité par suite de cette adjonction moléculaire accentuée de jour en jour par le renouvellement périodique du sommeil, se trouve alors tout naturellement entraînée vers des parties plus grossières de l'élément charnel, jusqu'au moment où, y rencontrant un germe corporel humain similaire de sa nature, c'est-à-dire susceptible de la retenir en lui, elle s'y incarne définitivement.

*
* *

C'est ici que commence notre hypothèse personnelle, ce qui précède pouvant être considéré dans une certaine mesure comme étant encore du domaine de la constatation. Une certaine phase de l'incarnation échappe entièrement à notre observation, c'est celle qui commence à l'instant où l'être disparaît du monde périsprital et finit à celui où il naît à l'existence charnelle ; phase que vous connaissez sous le nom de période de gestation et qui, si elle peut être définie par la science au point de vue du développement intra-utérin de la forme corporelle, est encore complètement inconnu quant à l'union de cette forme et de son principe individuel intelligent.

Voici donc, à ce sujet, la théorie que nous croyons devoir émettre, espérant qu'elle sera confirmée plus tard par des données et des constatations plus précises :

Le fluide universel, avons nous dit dans le précédent chapitre, joue dans l'univers un rôle général de contenant et individuel de contenu, tour à tour modifiant la nature des corps qu'il recèle et modifié par chacun de ces corps, dans ses parties individuelles recelées par eux. Tous les corps grands ou petits, molécules primitives ou géants planétaires, sont pour ainsi dire plongés dans le fluide universel dont ils contiennent chacun une quantité déterminée à laquelle ils doivent le principe de vitalité qui est en eux.

A l'état de sommeil, le fluide universel individualisé dans le corps organique, se trouve momentanément libre de l'influence qu'ont sur lui les deux autres principes constitutifs de l'être : l'esprit et la matière ; il devient alors principe dominant, c'est-à-dire dirigeant de l'individualité, et entraîne avec lui la forme corporelle dans le milieu où l'attire son affinité personnelle.

A l'état de veille, la force donne au mouvement, ou fluide universel, une direction que celui-ci imprime à la forme ;

mais à l'état de sommeil, l'activité de la force étant momentanément suspendue, la forme n'est plus dirigée que par le mouvement, uniquement guidé lui-même par son affinité moléculaire. Le fluide universel participe donc plus particulièrement à cet instant de son état général de contenant, c'est-à-dire d'élément fluidique proprement dit ou espace, et tend par conséquent, durant cette période de liberté, à joindre ses molécules constituantes à d'autres molécules similaires, en vertu de la loi d'attraction dont il est lui-même le principe causatif ; mais il ne faut pas oublier que si par rapport à l'individualité corporelle humaine, il participe de son état général de contenant, il est cependant toujours contenu dans le corps planétaire et subit, en cette qualité, l'influence de cette forme qui le recèle, influence dont l'effet principal est sa modification en principe de pesanteur.

Il est donc facile de comprendre qu'en vertu de cette loi de pesanteur que détermine sur lui l'influence du corps planétaire, sa partie individualisée dans la forme corporelle périspritale se trouve forcément entraînée dans l'élément charnel par suite et en raison de la densité de cette forme, et que c'est dans ce même élément qu'il tend à joindre ses molécules constituantes à d'autres molécules similaires de sa nature. Voilà pour l'action périspritale.

Examinons maintenant ce qui se produit du côté du germe corporel. Dans le monde charnel, le fluide universel principe vital du corps planétaire, ou air, est absorbé par les individualités organiques et sans cesse renouvelé dans chacune d'elles par une triple action mécanique d'aspiration (1), d'assimilation et d'expiration consistant : la première, dans une absorption du fluide vital planétaire ; la seconde, dans l'emmagasinement de certaines de ses parties dans le corps charnel, c'est-à-dire leur modification en vitalité organique humaine, et la troisième dans le rejet des parties devenues inutiles à cette vitalité.

Après l'accomplissement de l'acte procréateur une sorte de rudiment d'individualité corporelle se constitue dans le sein maternel ; ce corps en formation puise son principe de vitalité dans le fluide universel absorbé par le corps organique de la mère, qui le prend lui-même dans le principe vital de

(1). *N.-B.* — Ne pas confondre avec respiration.

la planète, laquelle le puise à son tour dans l'élément fluidique proprement dit ou espace, élément répandu dans l'univers, remplissant et unissant tout ce qui est, et dans lequel tous les mondes et tous les corps sont plongés et résident.

En réalité, le principe vital aspiré par le fœtus humain n'est donc autre chose que le principe vital universel, qui lui parvient après avoir subi les diverses modifications que déterminent en lui les propriétés des corps qu'il traverse, c'est-à-dire de ce même élément, principe vital des corps périspritaux, qui, lorsque ces derniers sont à l'état de sommeil, est entraîné par leur densité dans le centre charnel où il sert à alimenter (si la force en reprenant son activité ne l'attire de nouveau dans le monde périsprital) l'immense réservoir fluidique de la planète où tous les corps viennent puiser leur principe de vitalité.

L'état de sommeil persistant dans le corps organique périsprital, c'est-à-dire la compressibilité et la densité de ce dernier étant arrivées à un degré d'intensité tel, qu'il s'oppose au retour de l'activité de la force, le fluide universel continue donc son action dominante et dirigeante sur l'individualité, et l'entraînant avec lui dans le milieu où il est attiré lui-même, la fait pénétrer dans le corps organique charnel par lequel il est aspiré.

Ceci peut paraître invraisemblable, mais que l'on veuille bien réfléchir un instant au phénomène non moins extraordinaire qui se produit journellement dans le sommeil ainsi que dans la manifestation connue sous le nom de bicorporéité, où l'être périsprital retourne s'enfermer dans son enveloppe charnelle, un instant abandonnée, sans que l'on puisse exactement définir comment il s'en dégage et comment il y revient, et l'on concevra facilement alors la possibilité d'un fait qui n'est en apparence merveilleux que parce qu'il est encore inexpliqué.

Comment, en effet, ce qui est posssible à l'être périsprital alors qu'étroitement enfermé dans les liens charnels, et pour ainsi dire matérialisé par leur influence, il peut cependant s'en affranchir et les reprendre sans effort et sans secousse, lui serait-il impossible alors qu'il procède directement encore d'un mode d'existence où sa corporéité participe d'un état tellement subtil et raréfié qu'il est antithétique à celui de la matière charnelle ?

Pour nous qui connaissons la nature et les principales propriétés de la substance périspritale et pouvons la mettre en comparaison de votre matière grossière, condensée et résistante pour vous, mais parfaitement pénétrable pour la nôtre, nous ne voyons là qu'un fait purement normal et en parfaite compatibilité avec l'action naturelle des lois qui régissent la matière.

La nature n'est fertile en prodiges que parce qu'elle est inconnue ; et tel ignorant qui accueillerait aujourd'hui avec un dédaigneux sourire d'incrédulité l'exposé de la théorie scientifique de la formation du fœtus corporel dans le sein maternel, n'y verrait plus tard, alors que les connaissances acquises auraient développé son intelligence, qu'une nouvelle occasion de s'incliner devant la sublimité des œuvres de la nature.

Le corps périsprital, c'est-à-dire la forme déterminative de l'individualité est aspirée par le fœtus qui la retient en lui, l'enferme, l'incarne en un mot dans ses liens charnels, comme la fleur naissante incarne dans son sein la goutte de rosée qui vient se confondre en elle et lui apporter sa vivifiante fraîcheur. Et comme à la fleur la rosée, l'individualité périspritale en pénétrant le fœtus corporel, lui apporte avec elle le principe insaisissable de la vie qui va lui permettre de paraître bientôt à l'aurore d'une nouvelle existence.

Médium Typtologue, L. JEAN.

(La suite et fin du chap. au prochain numéro).

SIMPLES RÉFLEXIONS

Nous croyons devoir ne pas laisser sans réflexions quelques lignes d'un article important, publié en deux parties dans les deux derniers numéros du « Spiritisme » sous la rubrique : « Le spiritisme progressif ».

Nous nous plaisons à reconnaître que cet article, dû à la plume autorisée de M. Gabriel Delanne, marque un pas décisif dans la voie du rationalisme. Nous n'en voulons pour preuve que cette déclaration extraite du dernier numéro de mai, quatrième alinéa :

« Dans la nature rien n'est arbitraire, chaque phénomène « est régi par des lois inflexibles. »

Voici le passage sur lequel portent nos réflexions, et où nous nous trouvons visé sans que probablement l'auteur l'ait voulu :

« ....Les mots d'expiation et d'épreuve que l'on trouve à « chaque instant dans les livres fondamentaux de notre doc- « trine, ont souvent été mal interprétés, on a voulu y voir « des restes de mysticisme, et surtout l'interprétation d'une « volonté arbitraire imposant à l'homme des décrets.

« ....Je crois fermement que telles n'ont pas été les inten- « tions d'Allan Kardec. Il ne pouvait entrer dans l'esprit de « ce grand homme des idées aussi mesquines et il est grand « temps que nous cherchions à élucider clairement ses in- « tentions. »

Ces lignes nous visent, en ce sens que nous appartenons à ceux qui veulent voir « des restes de mysticisme » dans les livres fondamentaux en question ; en ce sens qu'il est selon nous absolument clair — la clarté étant l'une des qualités maîtresses d'Allan Kardec, — que ce dernier a laissé voir dans maints passages de ses écrits, qu'il était partisan de *l'intervention d'une volonté arbitraire imposant à l'homme des décrets*. Intervention, du reste, à laquelle croient encore les neuf dixièmes des spirites, et à laquelle, s'il faut l'avouer, nous avons cru longtemps nous-même.[1]

Il ne pouvait entrer dans l'esprit de ce grand homme des idées aussi mesquines.

Les Pascal, les Bossuet, les Chateaubriand, les Lacordaire, etc., pour avoir cru à l'Eglise, à ses dogmes et à ses puérilités, se trouvent-ils diminués et ne comptent-ils pas toujours parmi les gloires dont l'humanité s'honore ?

La postérité retiendra le nom d'Allan Kardec non pour « l'impeccabilité » de son œuvre au point de vue doctrinal, non pour avoir dit, ou laissé dire aux médiums-collaborateurs du « Livre des Esprits » que *Dieu avait créé les esprits simples et ignorants*, interprétation miraculeuse et volontaire et partant *mystique* et *arbitraire*, et qui est la négation par là-même, de la loi naturelle de l'évolution des êtres et de l'idée de moins en moins contestée de l'animalité faite homme, mais bien pour avoir su le premier, en présence de faits insolites et banals en eux-mêmes, attirer l'attention des

penseurs sur la force intelligente qui les provoquait, et surtout pour avoir éloquemment prophétisé l'influence considérable que cette force est appelée à exercer sur le monde.

Il est grand temps, ajoute M. Delanne, *que nous cherchions à élucider clairement ses intentions.*

Casse-cou, cher confrère. L'exemple que nous citons, et ils sont par centaines, dit assez à quelle difficile et dangereuse besogne on se heurterait. Allan Kardec exprime trop clairement sa pensée, l' « esprit », sous sa plume, se montre suffisamment visible à travers la « lettre », pour rendre superflue une entreprise qui ne pourrait avoir d'autre effet, sous prétexte d'élucider « ses intentions » que de refléter les intentions particulières et propres à chacun des commentateurs.

M[us] GEORGE.

A PROPOS DE M. HENRI SLADE

Que pouvons nous dire nous, pauvres déshérités de l'*extérieur*, sur les expériences de M. Henri Slade actuellement à Paris.

N'ayant pu assister aux séances du célèbre médium, chercherons-nous à dégager la vérité des relations contradictoires publiées dans les journaux, par divers témoins oculaires.

Il faudrait pour cela nous arroger le droit d'apprécier les qualités d'observateur de personnes que nous ne connaissons pas, et déclarer du fond de notre province et du haut de notre jugement infaillible, que tel a bien ou mal vu, tel a ou n'a pas observé les règles de l'expérimentation scientifique, etc... Présomption parfaitement ridicule en l'état, les documents que nous possédons étant trop peu nombreux, (certaines manifestations semblent pourtant bien évidentes, sans truc possible).

Que faire alors ? Le *Light* de Londres vient à notre secours, en nous fournissant, à propos de Slade, l'occasion de faire connaître à nos lecteurs une hypothèse, tout au moins originale, touchant l'étiologie des fraudes dont tous les médiums de renom paraissent s'être rendus coupables.

Disons tout d'abord que M. Keulemans, spiritualiste anglais, a envoyé de Paris au *Light* (lettre datée du 3 mai, insérée dans le numéro du 15 mai) un résumé des faits qu'il a constatés

durant le cours de quatre séances chez Slade. Tandis que les signataires des articles publiés dans la *Pensée Libre*, la *Revue Spirite*, le *Spiritisme*, le *Gaulois*, le *Rappel*, etc... optent soit, pour soit contre (plus souvent pour que contre) le caractère *genuine* des phénomènes, ou demeurent en suspens, M. Keulemans, lui, déclare que Slade est à la fois un médium vrai et un *cheat* (tricheur, imposteur).

Il énumère les faits sur lesquels il base cette opinion mixte et dit en terminant : « Il semble certainement inexplicable qu'avec ses pouvoirs extraordinaires M. Slade se laisse aller à l'emploi de trucs si maladroits. Les remarques de M. Robert Wiesendanger, que « *ces fraudes apparentes* (pourquoi apparentes ?) *sont une nécessité à laquelle les médiums ne peuvent échapper* » tendent peut-être à décharger les médiums qui, intermédiaires entre les deux mondes, sont de simples jouets ou instruments, et, comme tels, non responsables de leurs actions, imposture préméditée comprise. Mais cela ne parle pas beaucoup en faveur des êtres qui sont derrière les coulisses ».

C'est à cette hypothèse de M. Wiesendanger que nous faisions allusion plus haut. On la trouve exposée tout au long dans le *Light* du 24 avril dernier, traduite du *Psychische Studien*, et commentée par C. C. M. (M. Massey). Nous nous interdirons pour notre part tout commentaire, et nous contenterons de résumer les parties principales de l'article de M. Wiesendanger et de citer quelques réflexions de M. C. C. M.

M. Wiesendanger après avoir rapporté les résultats de ses expériences avec Slade, déclare que ce médium, rendu célèbre par Zollner, triche tout autant que ses collègues des deux sexes, connus et inconnus. Miss Florence Cook, Bastian, Eglinton, ont aussi donné des preuves de leur *genuineness* et ont cependant été *exposés*, c'est-à-dire pris en flagrant délit de supercherie. Pourquoi ? Ces faux doivent-ils être attribués à cette circonstance que les médiums de profession, désireux de gagner leur salaire quand même, remplacent par des tours de passe-passe leur pouvoir médianimique insuffisant ? Mais qui oserait affirmer « la main sur le cœur » que les médiums privés ne trompent pas eux aussi ? La seule explication possible pour ces derniers, serait qu'ils suppléent au manque de phénomènes, dans l'intérêt de leur vanité. Mais non, ces suppositions sont trop superficielles ;

il doit exister une cause plus profonde. Cet étrange phénomène qui est l'arme des sceptiques, doit être avoué sans ambages, et il faut essayer de parvenir au cœur même du sujet.

Mettant de côté la *fraude intentionnelle*, qui, à la vérité, ne peut, en aucune circonstance, être considérée comme complètement exclue, demandons-nous de nouveau sérieusement, quel peut être le mobile qui pousse les médiums à tromper malgré les phénomènes genuines qu'ils obtiennent ? Ils se rendent ainsi suspects à leurs amis et à leurs ennemis; ils le savent, et cependant ne peuvent se retenir. Ce n'est pas légèreté. Qu'est-ce alors ? Un examen approfondi nous amène à conclure que « ces fraudes apparentes sont une nécessité, à laquelle les médiums ne peuvent se soustraire. »

Ils ne le peuvent parce qu'ils sont soumis à une influence étrangère (laissant provisoirement de côté la nature de cette influence) et qu'il est permis de penser qu'ils se trouvent sous cette influence au début des manifestations et même avant, et que c'est dans cet état d'irresponsabilité qu'ils accomplissent la fraude, ou plutôt en deviennent les « manœuvres auxiliaires ».

On peut comparer la force active (qu'elle procède du *Psyché* du médium ou des esprits) aux forces de la nature en général. Prenez, par exemple, deux grosses boules, l'une creuse, l'autre pleine, lancez-les. La seconde ne triomphant pas de la force de pesanteur, tombera sur le sol plus tôt que l'autre ; mais si la force de projection est suffisante pour qu'elle triomphe de la force de gravité, elle laissera la boule creuse loin derrière elle. Ce résultat n'est pas produit par la force de projection — la boule creuse aurait dû parvenir aussi loin — mais dérive de la constitution même de la boule, de la force latente qui est en elle.

De même la force du cheval n'est pas le seul agent de la progression du char. La propre force de ce dernier (une fois lancé) allège le travail du cheval. Un train en marche ne peut s'arrêter soudain, etc... Mais pour que la boule, le char, le train, puissent se mettre en mouvement, il est besoin d'une force étrangère excitatrice. Toute chose requiert une impulsion. Pourquoi en serait-il autrement dans la production des phénomènes médianimiques ? Le stimulus de la force qui les réalise, peut parfaitement être fourni par un mouvement

musculaire représentatif, si on peut dire, des effets à produire en dehors de la portée de l'organisme.

J'avoue que la justesse de ces comparaisons me paraît douteuse.

L'auteur conteste en terminant que cette théorie ouvre la porte toute grande à l'escroquerie, et croit qu'il sera facile de tirer une ligne de démarcation entre ce qu'il appelle l'*auxiliaire* et la fraude. Les médiums n'auront plus à cacher leur coopération partielle et l'arme des sceptiques sera brisée. Sans prétendre d'ailleurs que son hypothèse, soit la seule vraie, il espère avoir contribué à la solution de cette importante question.

Voici maintenant comment s'exprime M. C. C. M. « Il y a, « toutefois, une autre hypothèse, quelque peu semblable à la « précédente, qui me semble préférable et plus compatible « avec la bonne foi générale du médium, contre lequel les « apparences parlent si sévèrement. Il est possible que ce que « l'on considère comme une action subreptice ne soit pas tel « en réalité, et qu'on puisse y voir le premier et faible mou- « vement d'essai, de la force à laquelle on n'attribue seule- « ment que les effets extra-organiques. Quand cette force est « exubérante, quand le médium est en « plein pouvoir » ; « elle s'élance, pour ainsi parler, d'un bond, et ses manifes- « tations (manifestations d'esprits, si elle est dirigée par une « intelligence extra-humaine) commencent aussitôt. Mais si « elle est faible, sa première action physique se portera sur et « en dedans de l'organisme. Elle est mise en mouvement, elle « a une direction, mais ne peut franchir les limites du corps. « Ce que nous appelons force psychique, est sans doute le fond « de réserve de l'énergie nerveuse, fond de réserve qui chez le « médium à effets physiques est, ou excessif, ou dégagé par « une excitation anormale. S'il en est ainsi, nous pouvons « voir comment cette excitation, quand elle n'est pas accom- « pagnée d'une projection parfaite de la force psychique, « doit nécessairement agir comme simple excitant de l'appa- « reil musculaire, dont elle doit diriger les mouvements « précisément vers le but qu'elle avait assigné à son action « extra-corporelle. Tout renforcement de l'énergie nerveuse « se manifeste par un mouvement corporel.

« Ce n'est pas la conscience normale qui est le principe « dirigeant de ce mouvement, mais l'agent (action muscu-

« laire) est le même que celui qu'elle emploie habituellement.
« D'où la position pénible et digne de pitié dans laquelle le « médium se trouve placé. Il se sent poussé à accomplir un « certain acte, et en même temps qu'il considère peut-être « cette impulsion comme venant d'un « control » (ce qui est « vrai en un sens) il comprend qu'il faut, si possible, la sous- « traire à l'observation. Cette manière de voir s'adapte, à « l'hypothèse spirite, comme à l'hypothèse somnambulique. « Dans le premier cas nous ne devons pas plus longtemps « accuser l'esprit d'abuser volontairement du médium ; car » l'esprit est seulement la volonté dirigeante, et la force dont « il dispose n'ayant pas été mesurée avec soin, il peut sup- « poser qu'elle produit les effets désirés, tandis qu'en réalité « elle ne fait qu'éveiller la suspicion par son influence sur « l'organisme du médium. »

MM. Wiesendanger et C. C. M., n'ont pas craint d'aborder un des points les plus scabreux des recherches psychiques. On doit les féliciter de leur hardiesse, quoi qu'on pense d'ailleurs des explications qu'ils nous donnent.

A un point de vue plus général, ajouterai-je en terminant, — l'élément fraude mis à part, — la question de la médiumnité, l'étude des conditions qui favorisent les phénomènes, de la part qui revient au médium, aux assistants dans leur production (suggestion, transmission de pensée, actions physiques et intellectuelles inconscientes, force psychique, etc....) cette étude, dis-je, constitue le côté vraiment pratique et positif des travaux, dans le domaine du spiritisme.

Peu développée encore, c'est pourtant la partie qui s'offre tout d'abord — et comme base à établir — à l'observation scientifique. Il appartiendrait aux spirites de l'approfondir les premiers sans parti pris, dussent quelques unes de leurs opinions sur la genèse et le caractère essentiel des communications se modifier, dussent quelques-unes de leurs illusions s'évanouir devant l'investigation plus méthodique des faits et leur critique plus sévère.

Dr E.

DICTÉES MÉDIANIMIQUES POSTHUMES
de Mme George

CONSIDÉRATIONS TOUCHANT LE SUICIDE

Au moment où le suicide fait de jour en jour plus de victimes, on ne lira pas sans intérêt la correspondance suivante

qui fut précédée et suivie de plusieurs autres lettres et communications dont l'ensemble constitue un duel d'un nouveau genre où l'ami périsprital fut le vainqueur. C'est-à-dire que l'ami "charnel", qui avait résolu, pour mettre un terme à des revers persistants, de recourir à l'arme trompeuse du suicide, ayant vu ses convictions, qui le portaient déjà vers le spiritisme, se fortifier sous la riposte des arguments de son défunt adversaire, dut renoncer à l'idée fixe de se débarrasser d'un corps dont la destruction volontaire n'eût fait qu'aggraver chez lui, au lieu de l'anéantir, le fardeau de l'existence.

Voici la lettre :

« Ce cher guide et ami Brunat, dans sa dernière communication, m'a dit ceci : *Ce n'est ni moi ni votre mère qui pouvons vous donner la force dont vous avez besoin, c'est dans votre volonté seule qu'il faut la chercher*. Vous l'avouerai-je, tout en me stimulant pour réagir, ces quelques mots parfois me désespèrent. Je suis loin, certes, de nier la puissance de la volonté dans l'art de supporter le malheur ; mais ce que je nie, c'est la faculté d'avoir à son service une dose de volonté suffisante. La volonté peut bien pendant un instant donner de la force, mais elle ne saurait la remplacer. C'est comme si l'on prétendait qu'un enfant doué d'une volonté ferme peut soulever un poids au-dessus de ce que lui permet le maximum de sa force physique.

« Or, je suis, moi, au point de vue moral exactement dans le même cas. Je réagis, je fais acte de volonté, et par un effort violent, j'obtiens quoi : Ce qu'obtient le cheval sous le coup de fouet, c'est-à-dire un résultat en raison de l'effort dépensé et d'une durée égale à celle de l'effort lui-même, qui ne peut être que celle de l'éclair ou à peu près.

« Il est donc parfaitement évident que si je ne dois chercher à obtenir ce qui me manque de force que par ma seule volonté et que, d'autre part, la limite maximum de ma volonté n'arrive pas à la hauteur de la force nécessaire, je dois fatalement succomber.

« Quand on a le bras engourdi quelle que soit la volonté qu'on ait de le mouvoir, quels que soient les efforts que l'on fasse pour y parvenir, tout cela vient se briser contre ce simple fait : l'engourdissement. — Or, s'il y a chez moi, comme je le crains, un engourdissement moral au-dessus de mes forces, comment puis-je arriver à le combattre et à le vaincre sans le concours d'une autre force que la mienne ?

« Voilà ce que je vous serais reconnaissant de vouloir bien soumettre à notre ami commun en le priant de vouloir bien

me donner son avis sur cette question capitale et *pressante* pour moi.

« Je le remercie par avance de tout mon cœur, ainsi que vous, mes amis. Votre bien reconnaissant *jusqu'à la fin*.

« X. »

Voici la communication dictée en réponse :

« Vos réflexions, on ne saurait le dire autrement, s'inspiront d'une logique en apparence serrée. Je dis *en apparence*, parce que si c'était *en vérité*, comme elles se trouvent en contradiction avec la logique et les principes spirites, c'est vous qui auriez raison et le spiritisme qui aurait tort, et dès lors le suicide, le découragement et toutes les défaillances se trouveraient justifiées.

« La comparaison de l'enfant à qui l'on imposerait un fardeau au-dessus de ses forces serait assez bien trouvée et pourrait être acceptée par toute personne ignorante des principes de la *vraie justice*, et vous n'êtes pas dans ce cas. — Or, que nous enseigne cette vraie justice, à laquelle on ne saurait trop penser, dans l'idée de laquelle on ne saurait trop se retremper? Elle nous apprend que les lois de l'existence et de l'incarnation s'oppposent à ce que nous renaissions à la vie avec un bagage de luttes et d'épreuves au-dessus de nos forces. S'il en était autrement et qu'il nous fût donné de porter plus que nos forces ne nous le permettent, la justice d'en haut ne vaudrait pas mieux que la justice d'en bas. Il s'en suivrait que la vie, le devoir, la famille et l'universel ensemble ne seraient plus qu'une amère et indigne mystification.

« La comparaison de l'engourdissement vaut celle de l'enfant. Elles ne vous sont applicables ni l'une ni l'autre. Vous le reconnaissez vous-même chaque fois que dans le silence du recueillement, vous vous faites l'aveu que l'idée qui vous poursuit n'est pas la bonne, et que vous avez conscience par avance des regrets, des remords et du trouble où ne manquerait pas de vous plonger cette funeste idée réalisée.

« Si vous aviez le sentiment réel qu'il y a chez vous force majeure, toute intuition, toute crainte de souffrances futures s'évanouiraient ; vous vous sentiriez par avance absous par la conscience qui est l'écho fidèle et parfait de cette vraie justice dont il est question plus haut ; vous vous sentiriez innocent comme l'enfant accablé et succombant sous le poids d'un fardeau exagéré, comme le paralytique que le déplacement d'un pas aurait pu soustraire au danger qui le menace, et qui meurt n'ayant pu faire ce pas.

« Mais vous n'êtes ni cet enfant, ni ce paralytique. C'est pourquoi viens-je vous dire, ami, courage... vous vous relèverez si vous savez résister, si vous savez accepter les conséquences d'une situation qui est votre œuvre ; conséquences

qui vous semblent et qui peuvent être difficiles à supporter, étant donnée la sensibilité de votre âme ; mais si déjà vous souffrez en vivant corps et âme, le simple raisonnement vous dit que lorsque vous seriez tout âme, lorsque vous ne seriez plus préoccupé et distrait par les exigences du corps, l'état de votre situation n'en serait pas meilleur au contraire car il se compliquerait tout-à-coup, par l'engrenage de la loi de responsabilité, de nouvelles et terribles conséquences. C'est véritablement alors que vos souffrances qui ne sont encore, laissez-moi vous le dire, qu'à l'état imaginaire, entreraient dans la phase aigüe et réelle ; c'est véritablement alors que cette même sensibilité qui vous est propre, seule à seule avec votre âme, deviendrait autrement cuisante et corrosive. Allons, laissez-moi croire, dans la conviction surtout où vous êtes, que le corps n'est rien, que la mort volontaire ne résout rien, et que le « moi » qui est l'âme, qui est vous, qui est tout enfin, ne peut être ni détruit ni anéanti — la souveraine puissance, la loi de vie s'y opposant — laissez-moi croire, dis-je, que vous ne voudrez pas commettre l'inconséquence de quitter un chemin légèrement fangeux pour un autre où la vase aurait bientôt fait de vous engloutir................ »

Médium, Mme GEORGE. BRUNAT.
(Ecriture mécanique)

VARIA

Un passage de Buchner

L'esprit matérialiste (dans le sens scientifique et philosphique du mot) gagne même le spiritisme qui puisera, croyons-nous, dans cette salutaire contagion une nouvelle vigueur.

Le dualisme de l'esprit et de la matière, cette séparation absolue entre deux ordres de phénomènes, les faits matériels et les faits spirituels, qui pourtant se montrent constamment solidaires et dépendants les uns des autres, cette distinction antithétique de deux essences constitutives de l'univers, semblait avoir trouvé sa confirmation dans la phénoménalité spirite.

Il n'en est rien cependant et cette erreur presque générale provient d'une malcompréhension des données du problème, et d'une fausse interprétation des résultats obtenus par l'investigation des manifestations médianimiques. La survivance de l'être n'implique nullement l'existence d'une essence spé-

ciale, l'esprit; car ce quelque chose qui continue l'individualité peut parfaitement être matière. « La matière et l'esprit ne peuvent l'un sans l'autre ni exister ni agir » a dit Gœthe; de là à conclure à leur identité il n'y a pas loin.

On raisonne sur l'esprit et la matière comme si on connaissait la nature et les propriétés de ces deux entités.

La matière ne peut pas penser, déclarez-vous. Et pourquoi? Vous n'en savez absolument rien.

*
* *

Les tendances monistes, la préférence pour le principe de l'unité de substance, se font jour néanmoins un peu partout, depuis quelque temps, dans la littérature spirite. Alpha dans les numéros de septembre et novembre 1885 de la *Vie Posthume*, M. Oliver Castaner dans le *Messager* du 1er avril 1886, (article traduit du *Buen Sentido*, du mois d'août dernier) ont soutenu avec une grande force de logique l'hypothèse matérialiste, considérée sous le point de vue spirite.

Et à ce sujet je veux citer un curieux passage de Buchner, l'incarnation du matérialisme et dont le nom aborrhé sert d'épouvantail aux spiritualistes de toutes les écoles.

Le philosophe allemand analyse dans *Nature et Science*, premier volume, un ouvrage d'Hermann Schefler, un de ses compatriotes Il résume d'abord dans les termes suivants les idées de ce dernier sur Dieu et l'immortalité de l'âme.

« La force de la matière dans sa plus haute perfection, « l'échelon le plus élevé de cette échelle de développement, « c'est « Dieu. » dont cependant nous ne pouvons nous faire « la moindre idée à cause de l'imperfection de nos facultés. « Ses rapports avec l'univers, nous nous les représentons de « la même manière que les rapports de l'esprit humain avec « le corps : « Dieu est l'âme de l'univers, » etc. L'homme lui-« même, à tous les points de vue est une « partie de Dieu », « son esprit, une « pensée de Dieu ». « Alors que l'homme « pense, Dieu pense en lui». Dans ce sens également, l'homme « est immortel, et cela avec conscience de lui-même et spon-« tanéité, « de telle sorte que l'activité de l'esprit humain, « après la mort ne reste pas « passive », mais continue à « à « agir » dans les conditions d' « une liberté encore « supérieure ».

« Il est certain que nous ne pouvons concevoir ou nous « représenter d'une façon claire une pareille continuation

« d'existence ayant pour base une substance matérielle et « perfectionnée, puisque nous ne savons rien quant à la « nature de la matière elle-même et que nous ne sommes « pas plus avancés « lorsque nous voulons nous représenter « d'une façon exacte la manière dont se produit la désagré- « gation de cette matière. » Peut-être cette désagrégation « lors de la mort n'est-elle qu'une séparation « chimique », « et, en affectant ce que l'on appelle l' « éther absolu » laisse- « t-elle subsister dans celui-ci des « mouvements et processus « spécifiques » ; peut-être cet éther aurait-il alors été tellement « excité par l'activité vitale de l'homme, qu'après la mort il « continuerait à rester, d'une façon, il est vrai, incompré- « hensible pour nous, le véhicule en quelque sorte du pro- « cessus vital futur qui s'y rattachera. Que les choses se pas- « sent effectivement de cette manière ou d'une autre, de toute « façon cette manière de voir permet d' « admettre comme « possible l'immortalité de l'âme basée sur la matière et « d'après les lois de la nature. »

Après cet exposé, dans la partie terminale critique de son compte-rendu, M. Buchner s'exprime ainsi : « Bien que poussé « par sa tendance à ne pas vouloir qu'une méthode d'obser- « vation matérielle, ouvrant des horizons nouveaux et inté- « ressants, entre en conflit avec les désirs et les exigences du « sentiment, il (Herrmann Scheffer) ait pu se laisser parfois « entraîner trop loin dans les dangereuses confusions de la « spéculation et à des conclusions prématurées, il n'en sortira « pas moins pour le lecteur ce résultat intéressant : « c'est « que « matérialisme » et « idéalisme » ne sont pas des enne- « mis jurés, et que même en considérant l'univers à un point « de vue non spiritualiste on peut nourrir certaines espé- « rances que l'on regardait jusqu'ici comme la propriété « exclusive de la foi religieuse. Dans tous les cas, il en « ressort que le point de vue matérialiste ne se « cramponne » « absolument pas, ainsi qu'on le croit si souvent, à l'idée de « vouloir rejeter ces espérances, mais seulement que pour « lui, comme pour toute autre direction scientifique, les ques- « tions spéciales qui se rattachent à ces espérances sortent du « domaine de l'expérience.

« En réalité, nos connaissances, en ce qui concerne les « objets de l'expérience même, sont si bornées, si superfi- « cielles et dans un certain sens si élémentaires, que l'on peut

« permettre au matérialisme, en se plaçant à son point de « vue matériel d'appréciation, de se livrer à certaines hypo- « thèses planant au-dessus de l'expérience, absolument comme « on le permet au spiritualisme à sa manière; et précisément, « plus le matérialisme s'efforce de pénétrer dans le secret de « la matière et des forces matérielles de l'univers, plus l'ho- « rizon s'élargit devant lui, plus ses regards plongent dans « les profondeurs infinies, incalculables de ces forces, plus il « aperçoit aussi la possibilité de phénomènes ou de manifes- « tations dont nous n'avons pas le premier soupçon, à cause « de la faiblesse de nos ressources et de la limite imposée à « notre point de vue. Il est vrai qu'un pareil point de vue, « déduit en quelque sorte de principes réels et de l'imperfec- « tion même de nos connaissances, diffère absolument du « point de vue spiritualiste ou dogmatique-théologique, dont « les tendances à « expliquer d'une façon claire la raison « humaine tout entière ainsi que la science » sont combattues « par l'auteur sur un ton décidé et tranchant dans sa préface « si vigoureusement écrite... Son Dieu panthéiste ou son « "âme universelle" diffère aussi absolument du Dieu surna- « turel de la théologie, et il n'est en quelque sorte que le « déploiement le plus élevé des forces (toujours matérielles) « qui agissent dans la nature et l'univers.

« Si l'on veut admettre un semblable déploiement d'après « l'analogie des phénomènes de la nature qui nous sont « connus, on trouvera dans ces phénomènes certaine- « ment plus de points d'appui pour une pareille maniè- « re de voir que pour l'existence du Dieu « extra-mondain « des théologiens qui constitue un obstacle aux recherches « de la science et dans la vie un obstacle au développement « naturel. »

Le Buchner que je viens de vous présenter, ami lecteur, est, je dois l'avouer, une forme exceptionnelle et fugitive du fameux docteur allemand, mais elle a apparu une fois au moins, et a laissé la trace permanente que nous avons reproduite.

***

La théorie dualiste de l'esprit et de la matière n'est pas, au reste, la seule idée d'ordre purement spéculatif que le spiritisme considère comme partie intégrante de sa constitution spécifique. Il a fait siennes nombre de conceptions qu'il classe

prématurément peut-être parmi les vérités démontrées, et qu'il vaudrait mieux laisser encore dans le vaste compartiment des hypothèses invérifiables.

Il faut se garder de confondre (répétons-le après tant d'autres) malgré leurs nombreux rapports réciproques, la partie spéculative et la partie positive du spiritisme. La première, la plus cultivée, en France du moins, est un champ libre où se rencontreront et croitront bien des systèmes divers, de plus ou moins belle venue ; la seconde, encore rudimentaire, est le germe d'une science nouvelle qui, comme telle, sous un nom ou sous un autre, ne comportera nulle épithète et devra être acceptée de tout homme quelles que soient ses opinions philosophipues.

Graphologie

L'Hypnotisme — la suggestion en particulier — s'annonce comme un instrument d'analyse psychologique, et de *virisection morale* (Beaunis) d'une grande puissance et d'une merveilleuse précision.

Il n'en est qu'à ses débuts et fait des merveilles.

Il démêle l'inextricable enchevêtrement des fibres et des cellules cérébrales, mieux que le plus fin scalpel et le microscope le plus perfectionné, maniés par l'anatomiste et le micrographe les plus habiles. Il dissocie, isole, combine à son gré les facultés élémentaires de l'âme, dévoile le mécanisme du raisonnement et dissèque sans difficulté cet élément qui semble le plus *un*, l'essence même de l'être humain, la conscience, la personnalité.

Il est vraiment effrayant à considérer dans son œuvre d'émiettement ce maître analyseur.

Il semble éparpiller à tous les vents les molécules du pauvre *moi*. qui se croyait naïvement une unité simple, permanente, et ne serait qu'un composé dont les éléments, changent et se remplacent sans cesse.

Memento homo quia pulveris es, poussière de phénomènes, de sensations. S'il fallait en passer par là, la résignation serait le parti le plus sage ; mais peut-être que derrière ce terrible pulvérisateur, il y a caché un synthétiseur, qui nous reconstituera plus solides, et nous garantira l'indestructibilité de notre cher *égo* et sa survivance au grand cataclysme final de la vie terrestre.

En attendant cette réparation qui nous est bien due, sachons gré au magnétisme de la sollicitude qu'il montre pour des réprouvés dont il a été le compagnon d'exil. En voici un, une plutôt, la graphologie, qu'il vient d'introduire dans le vestibule du temple saint (variante de *l'arche sainte*, nom donné à la science par M. Ch. Richet) et quand on est dans le vestibule, on est à peu près sur, avec un peu de patience, de pénétrer dans le sanctuaire.

Oui, la graphologie, l'art de découvrir le caractère, les aptitudes d'une personne par l'examen de son écriture, cette extravagante folie, cette toquade de l'abbé Michon, reçoit depuis quelque temps les honneurs d'une discussion sérieuse. De graves recueils tels que la *Revue Philosophique* (novembre 85, février 86) ne craignent pas de se compromettre en lui ouvrant leurs colonnes et d'en parler favorablement ; et récemment enfin cette hérétique a été baptisée *coram populo docto*, (pas tout-à-fait peut-être suivant les règles canoniques, pour les formalistes rigides). Parrains : MM. H. Ferrari, J. Héricourt et Ch. Richet ; officiant, l'hypnotisme.

Voici d'ailleurs un résumé de l'acte de baptême (note lue le 22 février à la Société de Psychologie physiologique — *Revue philosophique* d'avril 86, avec reproduction de spécimens d'écriture).

L'écriture, remarquent les auteurs déjà nommés de cette note, est-elle comme le geste en général, sous la dépendance directe des états permanents ou passagers de la personnalité? Les mouvements graphiques de l'homme ont-ils même origine, même nature et même signification que ceux qui déterminent ses allures générales ou animent son visage? Cette hypothèse est vraisemblable, et l'emploi des suggestions hypnotiques se présente naturellement pour en fournir la preuve expérimentale, l'expérimentateur pouvant par ce procédé modifier les états de la personnalité.

Si à chacun de ces états divers correspond une écriture différente, c'est que la forme de l'écriture est réellement sous leur dépendance.

Les résultats de l'expérimentation ont confirmé cette prévision.

Voici un jeune étudiant absolument ignorant de la graphologie. Très sensible, les suggestions sont provoquées chez lui, dans l'état de *veille somnambulique*.

Métamorphosé successivement par suggestion en paysan madré, en Harpagon, en vieillard, les traits de sa physionomie, ses allures, se mettent en harmonie avec l'idée du personnage suggéré, en même temps que son écriture subit des modifications parallèles non moins accentuées, et particulières à chacun des nouveaux états de conscience.

On suggère à une dame qu'elle est Napoléon, on la ramène à l'âge de douze ans. Deux écritures bien différentes correspondent encore à ces deux états.

« La première conclusion à tirer de ces expériences, et celle sur laquelle nous tenons à insister, c'est qu'elles démontrent que les variations de l'écriture sont *fonction* des variations de la personnalité.

Par cela même est établi le principe de la réalité *possible* de la graphologie.

Elles démontrent en outre sa réalité *effective*, en ce sens que les variations de l'écriture, observées parallèlement aux variations de la personnalité, reproduisent, dans leurs traits généraux au moins, les signes caractéristiques attribués par les graphologues aux diverses personnalités suggérées. »

Les changements dans l'écriture ont porté : 1° sur les dimensions des lettres ; 2° sur leur contexture ; 3° sur l'épaisseur des traits ; 4° sur leur direction générale. Etablir les lois de ces variations, leur explication physiologique constitue la science à faire.

« Ces expériences de graphologie, disent en terminant nos expérimentateurs, qui paraîtront sans doute décisives, offrent un moyen de contrôler les observations des graphologues, moyen qui consiste a soumettre à ces observateurs des écritures obtenues comme il est dit ci-dessus, et à leur proposer le diagnostic des personnalités suggérées. Cet essai, qui a été fait trois fois entre nous a donné trois diagnostics exacts. »

Troisième conclusion, celle-ci à l'adresse des spirites, « à savoir que ceux-ci, qui arguent des écritures différentes des *médiums écrivains* pour affirmer l'existence réelle de personnes différentes qui guideraient leur main, ne peuvent être admis à faire valoir ce fait à l'appui de leur système.

La variabilité de la *personnalité* étant suffisante pour l'expliquer, l'hypothèse de la variété des personnes doit être écartée. »

Une explication n'écarte pas l'autre nécessairement. Elles

peuvent parfaitement coexister,et correspondre à deux causes différentes d'un même phénomène. Soyez prudents, Messieurs les savants ; après le magnétisme, la graphologie, après la graphologie... qui sait ? Vous surtout les signataires de la note précédente, qui devriez mieux que personne comprendre le danger de conclusions prématurées.

Quoiqu'il en soit, voilà qui est entendu, l'art de la graphologie est réhabilité, il aura bientôt ses règles, ses principes scientifiques.

Si jamais son application devient générale, populaire, et que le cabinet du graphologue, se transforme en bureau de renseignements intimes, nous assisterons au développement d'une nouvelle forme de l'hypocrisie déjà si féconde en variétés : l'hypocrisie graphique.

Espérons qu'en même temps nous aurons des experts graphologues pour reconnaître ces faux en écriture *privée* d'un nouveau genre.

R.

Le comité de la **Pensée Libre** nous fait parvenir l'avis suivant :

« Nous vous serions reconnaissants de vouloir bien modi-
« fier l'annonce de notre journal en ce qui concerne les
« abonnements 3 fr. par an (France), 3 fr. 50 cent. (Etranger) »

Cette légère augmentation est d'autant mieux justifiée qu'au lieu de quatre pages de texte, la " Pensée Libre " en compte aujourd'hui huit et une couverture artistement illustrée.

Avis. — La couverture et la table des douze numéros qui composent la première année de la *Vie Posthume* seront jointes au prochain numéro.

Le Directeur-Gérant : Mᵘˢ GEORGE.

Marseille. — Imp. Générale Achard et Cie, rue Chevalier-Roze, 3 et 5.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

DE LA PREMIÈRE ANNÉE

1885 - 86

Juillet

Août

Septembre

Octobre

Novembre

Décembre

Janvier

Février

Mars

Avril

Mai

Juin

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

LES

MONDES GRANDISSANTS

PAR

Mme GEORGE

Dans l'économie du monde je ne puis trouver ni les traces d'un commencement ni la perspective d'une fin.

HUTTON.

PRIX : UN FRANC

PARIS

LIBRAIRIE AUGUSTE GHIO ÉDITEUR Palais Royal, Galerie d'Orléans, 1, 3 et 7

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ÉDITEUR 5, rue des Petits-Champs

MARSEILLE

CHEZ L'AUTEUR, RUE THIERS, 27

Imp. Générale, Achard et Cie, rue Chevalier-Rose, 3 et 5.